

Amis du Musée Promenade de Marly le Roi Louveciennes.

« La grille royale » Parc de Marly 78430 Louveciennes

Tel 01 39 58 83 58

Aux Amis,

Le parcours des « galeries et passages parisiens », organisé en septembre et octobre derniers (2009) par les « Amis » partait du bâtiment de la Bourse de Commerce de Paris à l'extrémité des jardins qui s'étendent à partir du Trou des Halles.

On sait peu qu'il s'agit d'un édifice qui fut autrefois célèbre et l'on ne se rend guère compte qu'il témoigne de quelques unes des aventures majeures de l'Architecture aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles.

Reprenant mes notes et le texte d'un mémoire que j'ai dû rédiger voici une vingtaine d'années sur le sujet, j'ai pensé que les participants aux « parcours » seraient intéressés d'en avoir un résumé.

Edouard FERMAUD



Iconographie fournie par Edouard Fermaud - Mise en page Michel Moreau

Son origine

Au début du 18^{ème} siècle, les charrois quotidiens de grains nécessaires à l'alimentation de Paris passaient en provenance du nord de l'île de France par les portes Saint Denis et Saint Martin et parvenaient, non sans avoir franchi d'in vraisemblables encombrements à une place plutôt exigüe située dans le très vieux Paris, tout près des halles traditionnelles, du pilori, et du chevet de l'église Saint Eustache.

Entièrement entourée d'immeubles, on y accédait par quatre ou cinq passages voûtés percés au travers des maisons. Il s'agissait d'un simple espace libre (« un carreau ») à ciel ouvert sans aucun équipement de stockage ni de protection d'aucune sorte où s'effectuaient à la va vite les transactions commerciales,



Adhésion et information concernant l'association au 01 39 58 83 58

ampml@free.fr

<http://amismusee-promenade.fr>

de La Halle aux Blés ...

... à la Bourse du Commerce

sous la menace permanente des aléas climatiques.

Ediles et professionnels jugeaient cette situation de plus en plus intenable au fur et à mesure que, Paris grandissant, le problème de son approvisionnement devenait plus sensible.

Il fallut pourtant attendre Louis XV et la fin de la guerre de Sept ans qui, faute d'argent, avait gelé tous les projets, pour qu'un programme complet de construction et de financement pût être mis sur pied et accepté par les très nombreuses instances appelées à en connaître car sous le règne de l'Absolutisme, les permis de construire n'étaient pas plus aisés à obtenir que de nos jours.

L'emplacement retenu fut celui de l'Hôtel de Soissons, construit à partir de 1572 par Jean Bullant pour le compte de Marie de Médicis sur un site occupé antérieurement par l'hôtel de Nesle. Cet hôtel de Soissons, à moitié ruiné faute d'entretien, était au milieu du 18^{ème} siècle devenu par héritage la propriété d'un très grand seigneur, fort endetté, le prince de Carignan-Soissons, qui fut trop heureux d'abandonner le bâtiment et les jardins qui l'entouraient à l'appétit de ses créanciers.

Tout fut rasé à l'exception d'une tour en forme de colonne cannelée très raide, assez bizarre, sans ouverture ni ornements, mais surmontée d'un large chapiteau et d'une ferronnerie. C'était, disait-on, l'observatoire de Ruggieri, l'astrologue de la Reine. Elle flanquait sur l'arrière le bâtiment principal. C'est elle que l'on voit encore tout contre l'actuelle Bourse de Commerce. Elle est le seul témoignage subsistant de ce qui fût le Palais et la résidence de Catherine de Médicis lorsque celle-ci abandonna les Tuileries (à l'époque extra-muros) qu'elle jugeait à la merci d'un coup de main protestant.

Sa construction

L'édification de la Halle aux blés fut confiée à un architecte bien oublié de nos jours, LE CAMUS DE MEZIERES, qui avait reçu jusque là peu de commandes mais avait remporté le concours ouvert par la Ville. Celle-ci avait été séduite par le parti circulaire d'ensemble qui lui était proposé et combinait les avantages du carreau (espace libre favorable aux échanges), ceux de la halle traditionnelle (espace couvert à l'abri des intempéries), ceux de l'entrepôt (avec de vastes greniers).

Toutes sortes d'innovations techniques venaient en renfort à cette conception absolument nouvelle.

La structure du bâtiment était conçue pour résister au feu, la grande terreur d'autrefois : au lieu d'ouvrages en charpente, l'architecte recourut à un original système de voûtes légères alliant la brique et la pierre, l'ensemble raidi par des renforts métalliques. Le rez-de-chaussée s'organisait selon une double rangée de voûtes d'arêtes retombant sur des colonnes légères dressées au milieu du portique, rappel lointain si l'on veut du système de construction gothique des déambulatoires autour du chœur des cathédrales mais ici appliqué à un parti circulaire complet : A l'étage régnait une grande voûte en tiers point libérant un considérable espace ininterrompu et tournant d'un aspect inhabituel et tout à fait saisissant. Aucun bois n'était entré dans la bâtisse et même les tuiles furent scellées sur du plâtre fixé sur l'extrados de petits voûtains recouvrant la grande surface des voûtes de l'étage.

La Halle se présentait en définitive comme une vaste construction circulaire ajourée à la base et en quelque sorte transparente puisque les arcades permettaient d'apercevoir d'où que l'on soit, l'ensemble de l'intérieur. Pour la circulation interne, outre des treuils monte-charge, on accédait à l'étage par deux escaliers ; l'un d'eux, célèbre, à double révolution, permettait aux « forts » chargés de la manipulation des sacs de monter et descendre sans se croiser. Il existe toujours.

Le Quartier

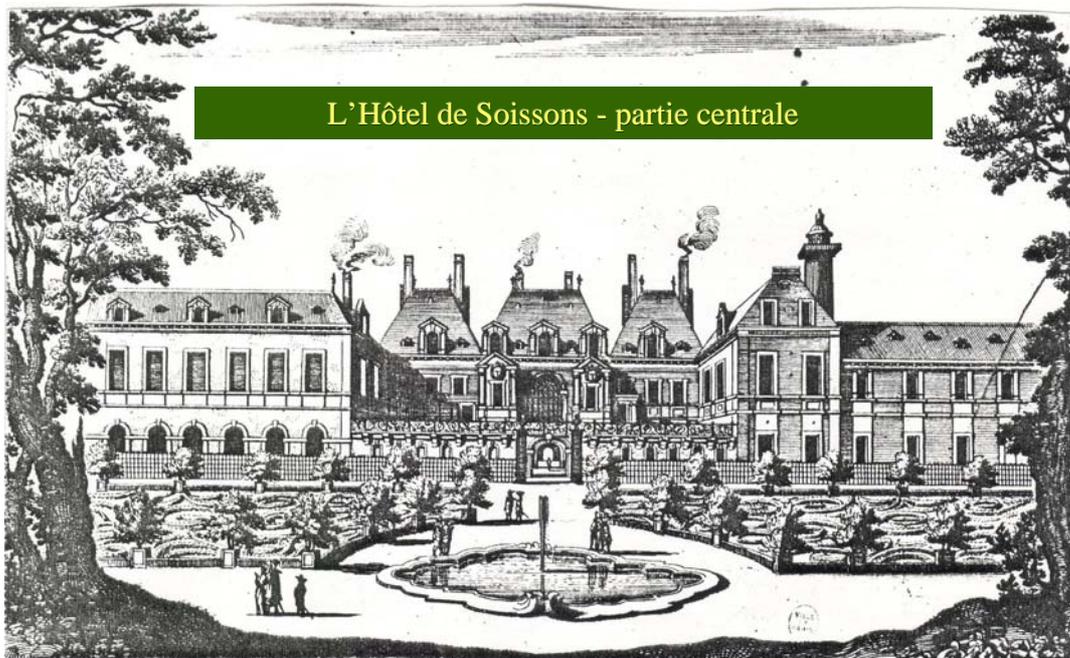
La nouvelle Halle avait été conçue aussi pour s'intégrer dans un ensemble urbanistique harmonieux. Il faut comprendre en effet que selon les usages immémoriaux de la monarchie, les promoteurs se chargeaient entièrement à leurs frais de la construction de l'édifice but principal du projet, et disposaient en échange à leur guise de la part du terrain demeuré non utilisée. Les bénéfices du lotissement et des immeubles de rapport qu'ils y édifiaient leur revenaient entièrement.

Ainsi en fut-il pour toutes les grandes opérations urbanistiques de l'ancien régime : la Place des victoires, la place Vendôme, le quartier de la Nouvelle Comédie- Odéon, celui du Théâtre des Italiens, etc...

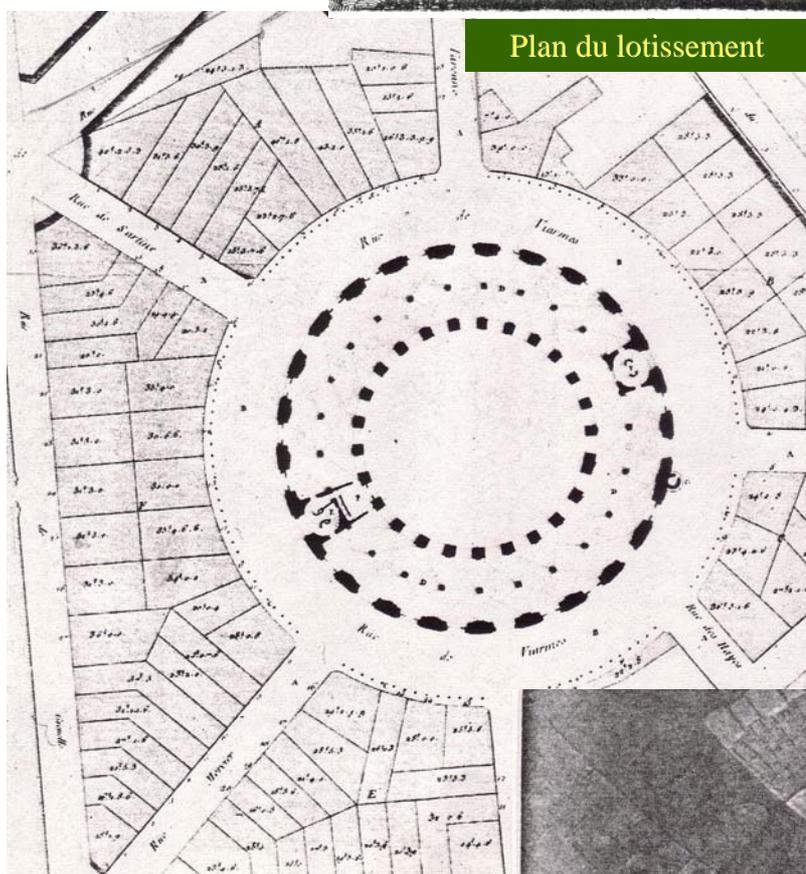
En ce qui concerne celui de la Halle aux blés, celle-ci n'occupait guère que la moitié du terrain alloué. L'autre moitié fut donc consacrée à l'édification d'immeubles d'habitation le long de six voies principales convergeant en étoile vers celle qui entourait elle-même la Halle : la rue de Viarmes (du nom du prévôt des marchands qui avait soutenu l'opération) et qui existe toujours.

A l'issue de la construction en 1769, Paris se trouva donc dotée outre un édifice public supplémentaire, d'un nouveau quartier où le souci d'unité esthétique était manifeste : même jeu de correspondances entre les lignes curvilignes de la Halle et les tracés concaves des immeubles, même hauteur des toits, des corniches, des lignes d'imposte, etc ...

L'Hôtel de Soissons - partie centrale

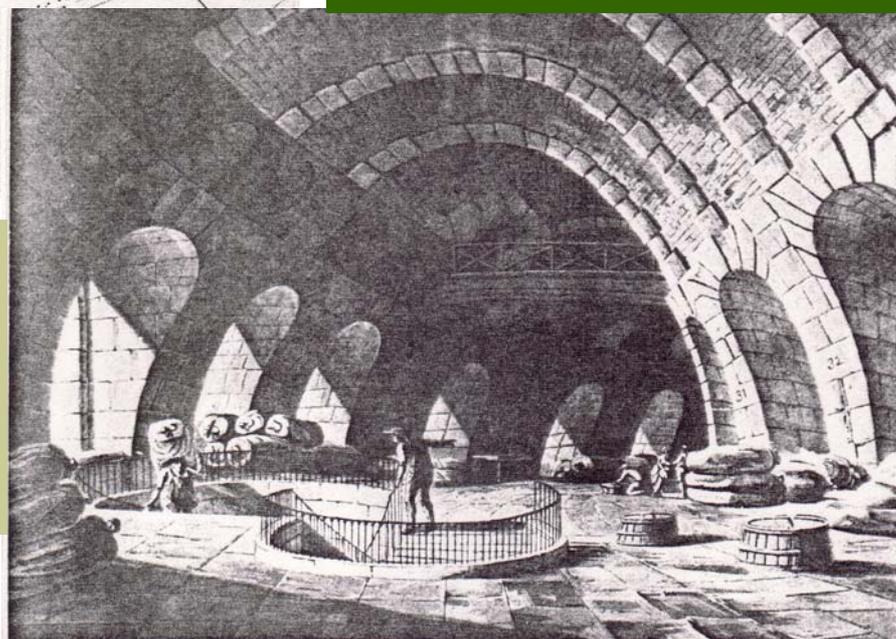


Plan du lotissement

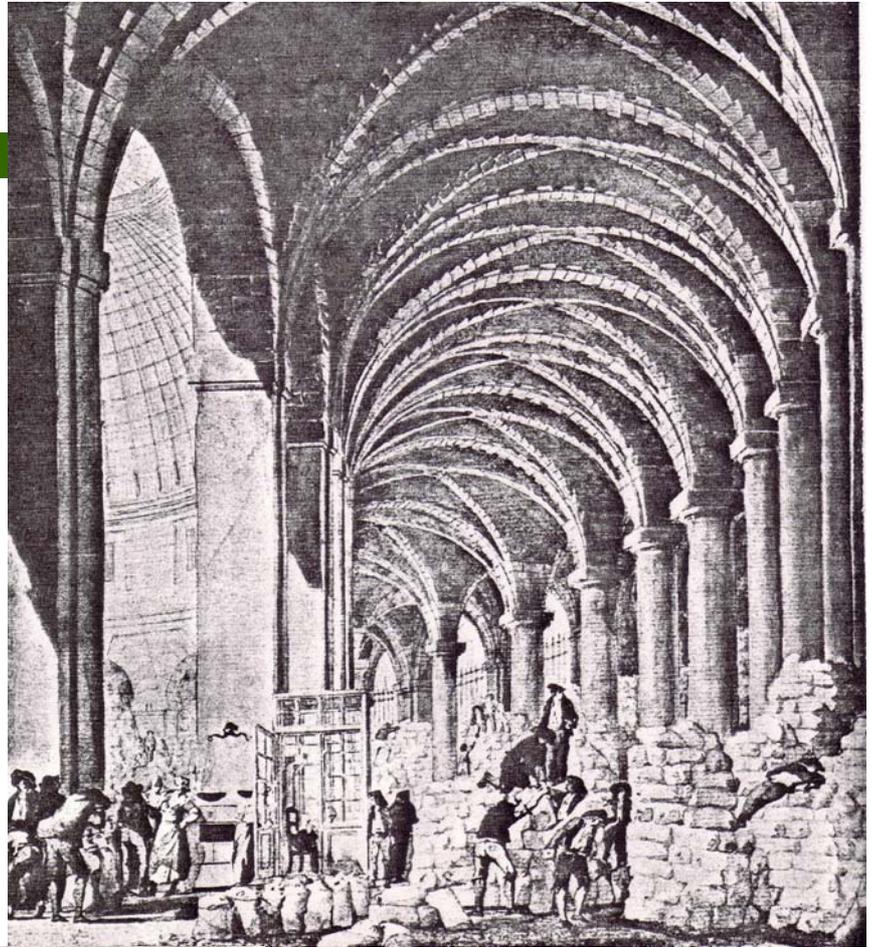


Le Grenier - Espace tournant très admiré. Débouché de l'escalier à double révolution.

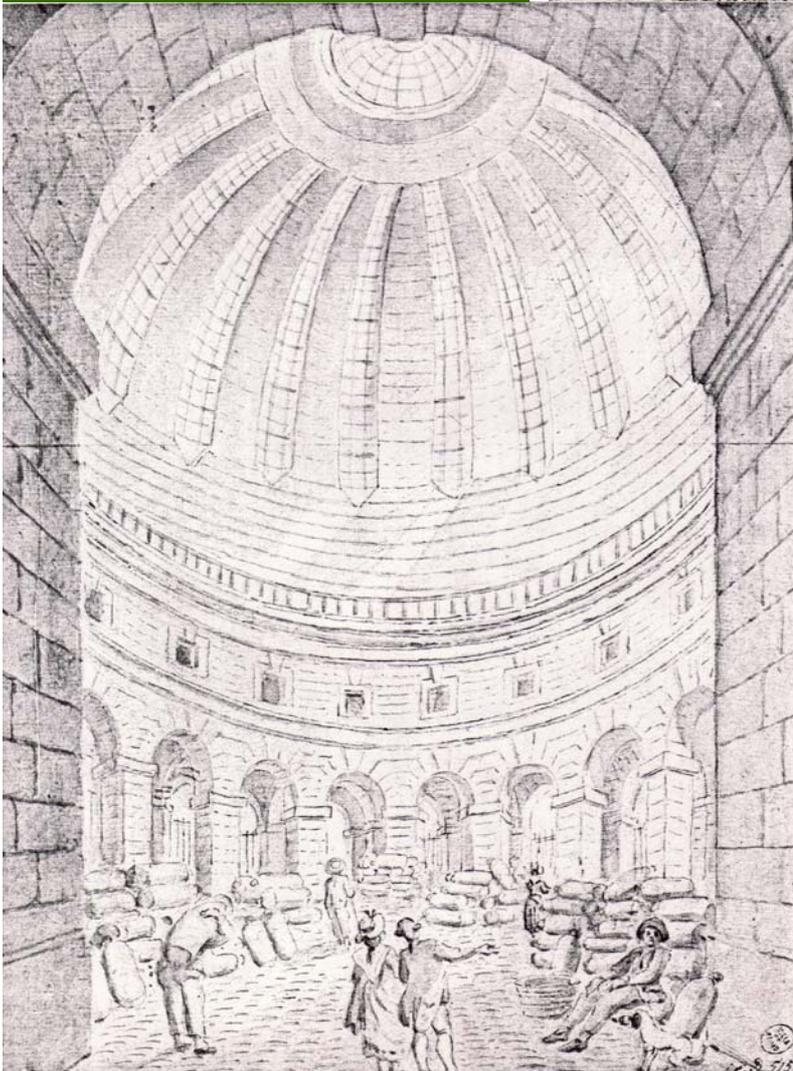
Pour la circulation interne, outre des treuils monte-charges, on accédait à l'étage par deux escaliers ; l'un d'eux, célèbre, à double révolution, permettait aux « forts » chargés de la manipulation des sacs de monter et descendre sans se croiser. Il existe toujours !



Le Portique: hauteur et élégance des voutes



Le Carreau devint une place couverte
Phase 1



Aspect intérieur: on voit la carcasse métallique
rayonnante que Napoléon avait apprécié.
Phase 2



Sa célébrité

La Halle fut saluée par les contemporains comme une œuvre d'avant-garde. Outre ses innovations techniques, ils furent sensibles à l'effort de conception qui avait été accompli pour tenter de définir un **type de bâtiment parfaitement fonctionnel**, idée neuve.

Dans cet esprit, ils admirèrent les facilités de manipulation, la ventilation jugée nécessaire à la conservation des grains, l'éclairage favorable aux transactions, le contrôle en quelque sorte public de l'état des stocks en un temps où l'angoisse des famines possibles restait très présente, et même l'extrême sobriété de la décoration qui manifestait le caractère utilitaire du bâtiment. La Halle fut qualifiée, entre autres

dithyrambes de « cheval de Troie de l'abondance dans la capitale des lumières », pas moins.

Et puis, et puis... en ce début de l'ère du néo-classicisme où l'on ne jurait que par l'Antique, le nouvel édifice évoquait irrésistiblement le Colisée, ce qui explique aussi son prestige. Celui-ci fut si grand que la Halle fut plusieurs fois utilisée pour fêter dans une ambiance populaire quelques uns des événements fastes de cette fin de siècle : la naissance du dauphin en 1782, le Traité de Versailles en 1783, la fête de la Fédération en 1790, le mariage de Napoléon et Marie-Louise en 1810. La rotonde était alors convertie en salle de bal : le carreau accueillait la foule des danseurs, tandis qu'un public privilégié contemplait depuis les fenêtres des greniers la liesse populaire.

Au plan de l'histoire de l'architecture, les contemporains associèrent très consciemment, à juste raison, la Halle à la génération révolutionnaire des monuments archétypes de la fin du règne de Louis XV : l'église Sainte Geneviève-Panthéon de Soufflot (1757-90), l'Ecole de médecine de Gondoin (1769-75), la Monnaie d'Antoine (1771-77), le Théâtre de la Nouvelle comédie-Odéon de Peyre et de Wailly (1767-82), tous nés dans la fièvre de construction qui envahit Paris après 1760.

LES TRANSFORMATIONS DU XVIIIème et XIXème SIECLE

L'histoire de la Halle ne s'arrête pas avec Le Camus de Mézières.

On dut constater très vite que la superficie des espaces voûtés ne correspondait plus aux besoins d'une ville comme Paris. Selon le mot d'un contemporain, la Halle « n'était après tout qu'un corridor autour d'une cour exposée à la pluie » et selon un autre « n'était guère propre qu'à pourvoir aux gâteaux pour les serins et les petits enfants ».

La Coupole, 1^{er} essai

On pensa donc très vite à couvrir la cour centrale. Mais l'obstacle était grand : franchir un espace de 39 mètres de diamètre en partant de bases légères posait un redoutable problème. Nulle combinaison des fermes traditionnelles de bois ne pouvait y pourvoir. Plusieurs experts furent consultés. On s'arrêta en fin de compte à la conception originale de deux jeunes architectes JG. LEGRAND et MOLINOS qui proposèrent d'utiliser en 1783 une technique décrite 150 ans plus tôt par PHILIBERT DELORME.

Ils élevèrent en moins d'un an une élégante coupole, la plus grande de France, recouverte d'ardoises sur fermes légères constituées de plaquettes de sapin tenues ensemble par des liernes de bois refermés sur eux-mêmes ; 24 côtes à jour, vitrées inondaient de lumière le carreau central. Au sommet, une lanterne métallique supportait une girouette.

Cette construction audacieuse souleva à nouveau une vive admiration et Jefferson, vingt ans plus tard exigera de son architecte américain une couverture semblable pour la chambre des représentants à Washington.

Las, dès 1802, un incendie ravagea cette belle coupole. On avait oublié toutes les précautions prises par Le Camus pour rendre son édifice incombustible.

La Coupole, 2^{ème} essai

Le problème d'une couverture du carreau central se posa donc à nouveau. Mais le contexte technique avait évolué depuis les premiers projets. Les anglais avaient depuis quelques années lancé l'utilisation du fer dans la construction et pour n'être pas en retard les français avaient eux aussi expérimenté ces nouvelles méthodes. Paris possédait depuis 1809 le Pont des Arts exécuté selon le nouveau procédé. Au grand dam des traditionalistes qui tenaient pour la pierre de taille, fut retenu le principe d'une charpente métallique proposée par BELLANGER, un architecte qui avait déjà présenté sans succès cette solution lors du concours précédent.

La nouvelle coupole achevée seulement en 1813 fut saluée comme le premier ouvrage métallique d'une si grande portée. L'ossature de 51 fermes longitudinales convergeant au sommet et de 14 ceintures horizontales généraient par leur entrecroisement la possibilité de créer des centaines de caissons. Nouveau miracle, cette voûte évoquait d'autant plus le Panthéon romain, modèle insurpassé depuis que Michel-Ange

...à la Bourse du Commerce de Paris

y avait puisé son inspiration pour le dôme de Saint-Pierre, qu'elle ne ménageait aucune ouverture excepté une lanterne zénithale, jugée d'ailleurs rapidement insuffisante pour assurer le jour et l'aération. Telle quelle cette nouvelle évocation d'Antique bénéficia de l'appréciation de Napoléon en personne. Elle témoignait surtout du passage du bois au fer. Le maître d'œuvre architecte dut se faire assister d'un ingénieur. On passait dans une autre ère.

Vers la Chambre de Commerce

Qu'advint-il en définitive de la Halle aux blés ?

En tant qu'entrepôt et centre des transactions sur les grains, elle perdit rapidement de son importance dès l'avènement des chemins de fer et la création des magasins généraux aux portes de Paris. Bientôt elle ne servit plus que de magasin pour les ventes en gros à la criée (le « factorage »). Dès 1846, on parlait de la démolir et elle fut définitivement désaffectée en 1878, soit une centaine d'années seulement après une inauguration saluée comme un des triomphes de l'esprit des Lumières. Comme les idées tournent vite !

Dès 1880 on pensa l'utiliser pour y installer le siège de la Chambre de Commerce de Paris. Mais il apparut que son sort n'était guère dissociable de celui du quartier dont elle était le centre.

Le Quartier

Le lotissement n'avait pas connu le succès commercial espéré de ses promoteurs.

Le terrain qui leur revenait n'était pas, en définitive, très vaste (à peu près la moitié de la surface totale). Pour assurer le retour le plus rapide possible des fonds investis, on avait construit vite et bon marché en multipliant des parcelles de surfaces médiocres au long de rues étroites et mal ventilées, de parcours difficile. Du coup, les immeubles se vendirent mal entraînant la faillite des promoteurs et la ruine de Le Camus de Mézières lui-même qui y avait engagé sa propre fortune. Les appartements étant médiocres furent encore plus médiocrement habités. Les entresols furent rapidement envahis par des prostituées et pas du niveau le plus choisi ! Les chambres d'hôtel y étaient moins coûteuses qu'ailleurs. Ce n'est pas par hasard si un certain sous-lieutenant Bonaparte y avait élu domicile à son arrivée à Paris. La transformation de ce qui avait été la Halle aux blés s'inscrivait donc obligatoirement dans la rénovation de toute la zone des Halles : prolongement de la rue du Louvre, construction des derniers pavillons de Baltard, remodelage général du quartier par destruction des îlots insalubres.

L'immeuble de la Chambre de Commerce

L'adaptation de la Halle proprement dite fut confiée à HENRI BLONDEL, architecte très connu en son temps. En 1887, toute la couronne extérieure fut abattue. Ne subsistent donc de la construction néoclassique originale que le pourtour intérieur. Celui-ci a cependant été relevé d'un étage d'attique. De même la structure métallique de la coupole de Bellanger a été conservée. Elle a été toutefois hourdie à mi hauteur d'un revêtement de briques, support d'une vaste surface peinte où figurent les cinq continents. Celle-ci vient d'être très récemment nettoyée. L'enveloppe extérieure s'est voulue de style Louis XVI. Relevée de l'étage d'attique nantie d'une balustrade qui entourent la base de la coupole, elle est rythmée de doubles pilastres là où il n'y avait que de simples trumeaux. Et l'entrée, enfin, a été pourvue d'un portique à fronton orné d'un groupe allégorique de femmes dévêtues comme l'époque en a répandu sur tous les monuments construits à l'occasion des expositions de 1889 et 1900. De son côté, le lotissement de Le Camus démolit, s'est vu remplacé par des immeubles semi-circulaires. Leur concavité du côté de la Bourse est la seule disposition qui rappelle le parti originel.

En définitive, la Bourse de Commerce malgré ses ornements qui l'ont un peu banalisée reste pourtant un édifice profondément original. Il suffit d'y entrer : on est soudain placé sous une haute verrière au centre d'une vaste et circulaire construction rythmée et trapue où règne une atmosphère tamisée et cependant lumineuse. Le lieu est à la fois insolite et exceptionnel.

Le projet de 1885 < les statues qui devaient représenter les villes de France n'ont pas été réalisées > **Etat actuel** .



On n'oubliera pas qu'il exprima surtout au plus haut point le sens de son époque et fut le lieu d'innovations qui ouvrirent l'avenir. Et curieusement, il fut aussi pratiquement la seule œuvre, mais chef d'œuvre, d'un architecte maintenant complètement oublié qui connut à juste titre son heure de gloire.

Edouard Fermaud -

ancien administrateur des Amis du Musée Promenade